

Antoine Viredaz\*

## Le premier vers de l'*Odyssée* latine

DOI 10.1515/phil-2017-0002

**Keywords:** Livius Andronicus, critique textuelle, étymologie, supin

Dans un volume précédent de *Philologus*,<sup>1</sup> P. Kruschwitz a argumenté, de manière convaincante à mon sens, contre une conjecture introduite par A. Perutelli au premier vers de l'*Odyssée* de Livius Andronicus.<sup>2</sup> Perutelli propose d'y lire le texte suivant:

*uirum mihi, Camēna, insece uorsūtum.*

La leçon transmise *uersūtum* serait, à l'en croire, inadmissible pour l'époque d'Andronicus, puisque le changement phonétique *uor-* > *uer-* serait survenu en latin seulement vers 150 av. J.-C.<sup>3</sup> Perutelli appuie son argumentation sur la présence, dans le corpus plautinien, de la forme *uorsūtus*, empruntée selon lui par Plaute à Andronicus.<sup>4</sup>

Pour Kruschwitz toutefois, la forme plautinienne *uorsūtus*, loin d'offrir un appui à la conjecture de Perutelli, est elle-même suspecte.<sup>5</sup> Il s'agirait en effet d'une hypercorrection introduite dans le texte de Plaute par ses éditeurs antiques, sur la base d'une théorie grammaticale erronée.<sup>6</sup>

Kruschwitz n'explique malheureusement pas pourquoi la forme *uorsūtus* est sujette à caution; de sorte que son argument, pourtant correct, n'a su convaincre

---

1 P. Kruschwitz, "Zum Text von Livius Andronicus, *Odusia* Frg. 1", *Philologus* 152, 2008, 154–155.

2 A. Perutelli, "Liv. Andr. *Odusia* 1", *Philologus* 149, 2005, 162–163.

3 M. Leumann, *Lateinische Laut- und Formenlehre*, München <sup>2</sup>1977, 47. Donné en référence par Perutelli (n. 2) 162 n. 1.

4 Perutelli (n. 2) 163. Cf. Plaut. *Pseud.* 1243–1244 *nimis illic mortalis doctus, nimis uorsutus, nimis malus. / superavit dolum Troianum atque Vlixem Pseudolus.*

5 Kruschwitz (n. 1) 154.

6 Leumann (n. 3) 48.

---

\*Adresse de correspondance: Antoine Viredaz, Université de Lausanne, Section des sciences du langage et de l'information, Anthropole 4015, 1015 Lausanne, Suisse, E-Mail: antoine.viredaz@unil.ch

ni le dernier éditeur d'Andronicus, E. Flores,<sup>7</sup> ni sa plus récente commentatrice, M. Paladini,<sup>8</sup> qui ont tous deux retenu *uorsūtum*. La présente note vise, pour cette raison, à apporter un argument supplémentaire contre cette conjecture.

Il est admis qu'Andronicus rend par *uersūtus* le composé possessif grec πολύτροπος. Ce choix est sans doute motivé par la relation étymologique entre *uersūtus* et *uerto* "tourner", rappelant celle de πολύτροπος avec τρέπω. On sait en outre que plusieurs formations en *-ītus*, *-ūtus* et *-ōtus* appartiennent à la catégorie des adjectifs possessifs.<sup>9</sup> Dans ces conditions, il est probable qu'Andronicus ait vu dans *uersūtus* un adjectif possessif et lui ait attribué une signification comme "pourvu de tours, de ruses".<sup>10</sup>

L'erreur de Perutelli ne concerne cependant pas le sémantisme de *uersūtus*, mais l'étymologie formelle de cet adjectif, qu'il croit apparemment dérivé du participe *uersus*. Certes, *uersus*, participe en *-to-*, est formé sur le degré zéro de la racine, \**urt-to-*; et le groupe initial \**ur-* passe d'abord à *uor-* pour n'être désarrondi en *uer-* que vers 150 av. J.-C. Il est donc légitime de poser que le participe de *uerto* présentait, à l'époque d'Andronicus, la forme *uorsus*.

Toutefois, le suffixe *-ūtus* suggère que *uersūtus* dérive d'une base qui n'est pas le participe en *-to-*. M. Weiss interprète certains adjectifs possessifs en *-ītus*, *-ūtus* et *-ōtus* comme le résultat de dérivations "désinstrumentales" sur des thèmes en *-i*, *-u* et *-o* respectivement.<sup>11</sup> Ainsi l'adjectif *astūtus* est-il formé par l'ajout du suffixe *-to-* directement à la forme fléchie *astū*, ancien instrumental singulier du substantif *astus*, *-ūs*.<sup>12</sup>

Si *-ūtus* a la même origine dans *astūtus* et dans *uersūtus*, ce dernier adjectif doit lui aussi dériver d'un substantif à thème en *-u-*. Ce substantif ne pourra être que le supin, ou nom abstrait en *-tu-*, de *uerto*. Et comme les abstraits en *-tu-* sont formés, en proto-indo-européen, sur le degré plein de timbre *e*,<sup>13</sup> la forme *uersūtus* (< \**uert-tu-*) est bien celle que l'on attend pour l'époque d'Andronicus.

7 Livi Andronici *Odusia*, ed. E. Flores, Napoli 2011.

8 M. Paladini/S. M. Manzella, *Livio Andronico. Odissea*, Napoli 2014.

9 M. Weiss, *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin*, Ann Arbor <sup>2</sup>2011, 293.

10 S. Mariotti, *Livio Andronico e la traduzione artistica*, Urbino <sup>2</sup>1986, 27.

11 Weiss (n. 9) 293.

12 Weiss (n. 9) 270 n. 19. Une étymologie similaire est proposée par J. Vendryes, "Sur quelques formations de mots latins", *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* 22, 1920, 97–106. Elle est critiquée par A. Walde/J. B. Hofmann, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, Band I, Heidelberg 1938, 75, mais M. de Vaan, *Etymological Dictionary of Latin and the Other Italic Languages*, Leiden/Boston 2008, 59, ne la rejette pas.

13 Leumann (n. 3) 353. Il y a des exceptions, comme par exemple celles que mentionnent J. Wackernagel/A. Debrunner, *Altindische Grammatik*, Band II,2, Göttingen 1954, 665–666. Elles ne justifient toutefois pas de postuler pour *uersus*, *-ūs* une pré-forme *uorsus*, *-ūs* remontant à un

Il n'y a par conséquent aucune correction à apporter, et l'on s'en tiendra au texte transmis:

*uirum mihi, Camēna, insece uersūtum.*

---

degré zéro de la racine. Un doute pourrait naître de Frontin. *Grom.* p. 13, 16 Th. *quod Graeci plethron appellant, Osci et Umbri uorsum* (E : *borsum* A). Mais il serait hasardeux de mettre la forme *uorsum* au compte d'un degré zéro en proto-italique. Cette leçon résulte probablement d'une erreur de copiste, induite par les théories grammaticales qu'évoque Kruschwitz (n. 1) 154. C'est sans doute au même mot sabellique que font allusion Varro, *Rust.* 1.10.1 et Hyg. *Grom.* p. 85, 2 Th., qui ont tous deux *uersus*.